

# Oui, mais qu'est-ce que la "dissidence" ?

L'idée, il faut l'avouer, était extrêmement séduisante : écrire une « Histoire de la dissidence », phénomène capital de ces trente dernières années, qui, après la mort de Staline, touche un immense territoire, une douzaine d'Etats, une dizaine de peuples, des centaines de millions d'individus. Mais la grande faiblesse du livre de Jean Chiama et Jean-François Soulet apparaît dans le titre même choisi par les auteurs. S'attaquant à un énorme travail, ils s'enlisent dans la définition du thème de leur recherche.

Jean Chiama/Jean-François Soulet  
*Histoire de la dissidence*

*Oppositions et révoltes en URSS et dans les démocraties populaires de la mort de Staline à nos jours*  
Seuil éd.

Iouri Galanskov  
*Le manifeste humain*  
précédé par les témoignages de V. Boukovski, N. Gorbanévskaja, A. Guinzbourg, E. Kouznetsov.  
Textes réunis et prés. par Jil Silberstein  
L'Age d'Homme éd.

par Michel Heller

Il est question, dans le titre, de dissidence, d'oppositions, de révoltes... ce qui conduit aussitôt le lecteur à se demander s'il s'agit là de synonymes, de notions équivalentes ou des différents degrés d'un même phénomène. La lecture de l'ouvrage confirme cette première impression : les auteurs n'ont pas une vision très claire du sujet qu'ils abordent et, de ce fait, traitent de tout un peu.

La notion de dissidence n'ayant pas de définition précise, les auteurs en profitent pour mettre dans le même sac la lutte armée des Troupes Ukrainiennes d'Insurrection (l'UPA) et la création de groupes de musique-pop, l'absentéisme et la révolte hongroise, le « dégel » en littérature et l'alcoolisme, le manque d'enthousiasme des Soviétiques à l'égard du Parti et le mouvement polonais « Solidarité ». Le parti pris des auteurs de présenter ce phénomène multiple, non pas par pays, mais « horizontalement », tout en respectant l'ordre chronologique, ajoute encore à la confusion, des événements d'importance et de nature très différentes se trouvant mis sur le même plan.

N'ayant pas vraiment l'idée de ce qu'est la dissidence, les auteurs ne peuvent présenter clairement la résistance politique, sociale, culturelle à la « soviétisation », tant en URSS que dans les « démocraties populaires », autrement dit au socialisme « parvenu à maturité » ou en cours de « maturation ».

Bien sûr, définir la notion de « dissidence » n'est pas chose facile. Les

dissidents eux-mêmes, en Union soviétique comme dans les autres pays socialistes, n'ont pu, jusqu'à ce jour, trouver le mot qui traduirait leurs souhaits, leurs intentions, leurs visées. C'est là leur point faible. En revanche, le mot « solidarité » est devenu, depuis 1980, une preuve de la force du mouvement polonais.

La seule définition claire et précise, jamais donnée de la dissidence, le fut par ses pires ennemis. Encore ignoré des dictionnaires soviétiques en 1969, le mot « dissident » est, en 1978, défini comme suit par l'*Abrégé du Dictionnaire politique* : 1/- Qui se sépare de l'église officielle et de sa doctrine (qui « pense autrement ») ; 2/- Terme employé par la propagande impérialiste, pour désigner quelques renégats, une poignée d'individus coupés de la société socialiste, qui se sont engagés sur la voie de l'activité anti-soviétique, enfreignent la loi et, privés de soutien à l'intérieur du pays, s'adressent à l'étranger, aux services de renseignement et de propagande impérialistes ». Cette définition est on ne peut plus caractéristique d'un système qui se veut l'ennemi de tous les opposants à la « doctrine officielle », de tous ceux qui pensent « autrement ».

Outre la clarification de cette notion elle-même, une Histoire de la dissidence nécessite un essai d'analyse du système qui engendre ce phénomène. La lecture du livre de Jean Chiama et Jean-François Soulet laisse à penser que, là non plus, rien n'est bien clair pour eux. Ainsi parlent-ils, à maintes reprises, de « russification » et de résistance à la russification (p. 141-144,

"Séminaire littéraire" 16 au 28 / 2 / 83